

La conscience humaine (prédication : Grégoire Chahinian)

Munster, 29 août 2021

Quel rôle joue notre conscience ?

Comment l'activer pour qu'elle nous soit utile dans nos décisions et nos actes ?

Est-elle la voix de Dieu ou notre propre voix ?

Lectures bibliques :

Hébreux 10.22-25a

Approchons-nous du Seigneur avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise **conscience**, et le corps lavé d'une eau pure.

Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle.

Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres.

N'abandonnons pas notre assemblée.

1 Timothée 1.5-6

Le but du commandement, c'est une charité venant d'un cœur pur, d'une bonne **conscience**, et d'une foi sincère.

Quelques-uns, s'étant détournés de ces choses, se sont égarés...

Luther, le réformateur, se méfiait beaucoup de la conscience. Il l'a même comparée à une prostituée, prête à se vendre à n'importe quelle insinuation trompeuse...

C'est un fait – et nous l'avons vécu certainement nous-mêmes – la conscience risque de nous rendre timorés ou de transformer une souris en montagne : certains peuvent s'auto-accuser de fautes imaginaires – les empêchant de vivre réellement – tout en ne voyant pas leurs fautes réelles, quotidiennes – fermant leurs yeux sur les souffrances qu'ils infligent à leurs proches !

Martin Luther a donc encouragé les chrétiens qui l'ont écouté ou lu à ne pas se fier à leur conscience, parce qu'elle aussi a été souillée par le péché : la conscience ne recouvre pas la voix de Dieu !

Cependant,

C'est à sa propre conscience qu'il a fait appel lors de son procès devant l'empereur Charles Quint !

Le 18 avril 1521, Jean Eck, le représentant de la partie adverse, lui demande devant les responsables de la chrétienté réunis à Worms :

« Es-tu disposé à désavouer en totalité ou en partie les livres publiés sous ton nom ? »

Luther lui répond en latin et en allemand :

« Je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma conscience est captive des paroles de Dieu. Je ne puis ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est pas sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Je ne peux pas. Faites de moi ce que vous voudrez. Dieu me soit en aide. »

On comprend bien cette expérience ambivalente de Luther au sujet de sa conscience, car elle est aussi notre vécu !

Comment peut-on interroger notre conscience ? Et jusqu'où peut-elle être fiable ?

A) Quelques mots pour essayer de définir la conscience.

Elle fait partie de l'être intérieur des humains, de cette création en image de Dieu.

Très sommairement, les spécialistes distinguent :

a) la conscience dite « psychologique » :

Cette capacité avec laquelle chacun apprend à se connaître, à découvrir qui il est, comment il fonctionne, d'intégrer sa propre personnalité, son vécu ; cette capacité à prendre du recul, de la distance pour pouvoir dire : « Moi », « Je », « Je suis différent de toi », etc.

Dans la Bible, la conscience psychologique est globalement comprise dans le terme *cœur* biblique (le *cœur* biblique inclut l'intelligence, les émotions et la volonté).

b) la conscience dite « morale » :

Cette capacité de porter un jugement de valeur (éthique, morale) sur nos propres pensées ou actes commis :

« Ce que je pense ou viens d'accomplir, est-ce bien, bon, juste, ou méchant, mauvais, néfaste... »

« Ce que je voudrais faire, je ne le peux pas, parce que ma conscience émet en moi un signal d'alerte ! »

Le NT utilise bien ce terme de conscience en lui attribuant ce rôle de juge ou de témoin (nous en avons lu des versets en début de prédication).

Il nous faut aussi mentionner plusieurs éléments qui influencent (modèlent) notre conscience :

- l'éducation parentale reçue,
- le milieu scolaire, socio-professionnel, dans lesquels nous évoluons,
- notre propre cheminement personnel, au fil de nos réflexions et actions,
- le patrimoine national et la culture qu'il véhicule (= inconscient collectif),
- l'évolution des mentalités,
- et pour nous chrétiens, les principes bibliques, notre foi en Christ, modèlent notre conscience.

– Ainsi, par motif de conscience, l'un ou l'autre d'entre nous pourra devenir soldat de métier pour défendre son pays, défendre la liberté, ou tout simplement la vie humaine ; tant dit qu'un autre, tout autant sincère et honnête, refusera le recours aux armes et préférera supporter la prison ou la mort !

– Ainsi, par motif de conscience, l'un ou l'autre d'entre nous, en bon Français, pourra boire du vin sans que sa foi en soit altérée ; alors qu'un Américain, tout autant sincère et croyant, s'en abstiendra.

– Ainsi, par motif de conscience, certains chrétiens jeûnent par amour pour leur Seigneur ; tandis que d'autres ne jeûnent pas et aiment tout autant leur Seigneur, sachant que ventre vide ou plein, les oreilles de leur Seigneur leur sont tout autant ouvertes.

Ainsi, par motif de conscience, sur un même sujet, une même action, une situation similaire, une conscience d'aujourd'hui réagira de manière différente qu'une conscience du siècle dernier... ou que la conscience d'un Palestinien se manifesterait autrement que celle d'un Juif !

B) Approche biblique...

L'Écriture (AT + NT) nous dit que le péché a envahi toutes les parties de la nature humaine, et donc aussi notre conscience. Ainsi déformée, elle n'est pas la voix même de Dieu. Elle aussi,

au même titre que le reste de notre personne, a besoin d'être régénérée, restaurée par la grâce divine. Les adjectifs mentionnés par l'Écriture sont forts : cœur tortueux (Jr 17.9), pécheur, incirconcis par nature (Dt 30.6 ; Rm 2.29) et le besoin d'être régénéré, renouvelé, habité par l'Esprit saint (Ga 4.6).

L'Écriture nous entraîne à cette prise de conscience (c'est le cas de le dire !) que notre conscience n'est pas infaillible, n'est pas la voix de Dieu, n'est pas la référence ultime. C'est pourquoi, notre conscience ne peut suffire d'elle-même à définir (normaliser) le bien et le mal, mais, elle a besoin, pour fonctionner correctement, d'une autorité *autre* (pour nous chrétiens, les directives du Seigneur, sa parole).

C'est pourquoi, il ne suffit pas de dire : « J'ai ma conscience pour moi », pour être dans le vrai !

Que la conscience a besoin d'un *tiers* pour bien fonctionner, la construction même du mot, aussi bien en latin (*con-scientia*), qu'en grec (*sun-eidésis*) le suggère fortement : connaissance-avec, savoir-avec (*con-science*) !

L'être humain n'est pas seul avec sa conscience, c'est-à-dire seul avec lui-même ! Car il ne s'agit pas d'une *auto-science*, d'une *auto-évaluation*, mais bel et bien d'une connaissance de soi, d'un savoir sur soi, *avec une référence tierce*, autre. Pour les chrétiennes et les chrétiens, *le Seigneur*.

La conscience qui fonctionne bien est celle qui nous place devant le Seigneur, qui nous renvoie à lui, qui se soumet à son autorité, qui s'imprègne de sa Parole, qui accepte d'être régénérée, vivifiée par l'Esprit saint, qui entre dans ce processus de rééducation et de mise en conformité, vérifiée par le Seigneur.

Cette conscience-là, qui laisse au Seigneur sa place d'autorité sur elle, est, de fait, une conscience triplement libérée :

- libérée de la peur de Dieu,
 - libérée du regard (jugement) des autres,
 - libérée de l'égoïsme (nombriisme),
- libérée, parce que notre Seigneur (de la Bible) est le Seigneur de la libération.

Ce cadre (sommaire) ainsi posé, je vais mentionner deux dysfonctionnements de la conscience que rapporte le NT.

1) *l'hypersensibilité* : la conscience qui a des scrupules mal placés ou non fondés, et qui, du coup, s'accuse à tort.

Certains Corinthiens à la conscience faible (selon l'expression de l'apôtre Paul) en sont un exemple. *Faibles*, parce qu'ils vivent leur vie chrétienne en n'ayant pas intégré toutes les vérités du salut évangélique, à savoir qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu, et que, comme ils le faisaient avant leur conversion, manger des viandes sacrifiées aux idoles n'a plus aucune emprise sur eux, vu qu'ils ne les adorent plus et qu'elles n'existent même pas (1 Co 8.1ss + 10.25ss) !

John Wesley dit ceci à propos de l'hypersensibilité :

« Certains craignent là où il n'y a rien à craindre, s'accrochent sans cesse et sans raison, estiment telle chose coupable alors même que la Bible ne la condamne pas expressément et s'imposent comme devoirs des choses sur lesquelles la Bible reste silencieuse.

Leur conscience est trop anxieuse. Il est souhaitable de ne pas céder à l'hypersensibilité, de ne pas céder à une sensibilité malade... »

Les chrétiens pointilleux à l'excès deviennent alors des moralisateurs pour eux-mêmes et pour les autres. **Ils confondent scrupule et sainteté**. Ils vivent leur foi, leur relation au Christ sans sérénité et espérance !

A ceux d'entre nous chrétiens, trop scrupuleux, hypersensibles, obnubilés par la pensée de leurs faiblesses ou de leurs manquements,

– l'apôtre Jean leur dit (1 Jn 3.20) : « Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses », y compris moi-même ;

– et l'apôtre Paul (Rm 8.38-39) : « J'ai la certitude que RIEN ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus ».

A ceux d'entre nous qui sommes déjà en Christ, mais qui avons des scrupules, qui vivons sous le poids de péchés hypothétiques, d'auto-accusations ou de sentiments de culpabilité, avec Paul, je veux les encourager à prendre ce RIEN à la lettre : « RIEN ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus »,

– ni nos scrupules,

– ni nos manquements,

– ni nos faiblesses,

– ni nos vœux non tenus,

– ni nos sentiments de culpabilité,

– ni nos remords,

RIEN ne vous séparera de l'amour de Dieu, manifesté en Jésus.

Que le Seigneur Jésus vous accompagne dans l'apprentissage de la confiance envers lui, plutôt qu'aux impressions de votre conscience (hypersensible) !

2) *l'atrophie* : un second dysfonctionnement de la conscience évoqué dans le NT.

La conscience peu sollicitée, tellement peu sollicitée qu'elle finit par s'ankyloser tel un muscle qui s'atrophie par manque d'exercice. Le laxisme en est une conséquence.

L'apôtre Paul mentionne deux croyants connus aussi de Timothée dont la conscience s'est scélorée à tel point qu'ils se sont spirituellement endormis, Alexandre et Hyménée : « Cette bonne conscience, ils l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi » (1 Tm 1.19). Leur conscience s'est endormie, sans doute parce qu'ils ont troqué la vérité de l'Évangile contre des discours « apparemment spirituels ou chrétiens », mais vidés de l'essence même de l'Évangile, à savoir vidés de la personne du Christ.

– Le danger de la conscience atrophiée, je le discerne : par exemple au travers de cette pensée de Blaise Pascal : « Le divertissement nous amuse, mais il nous fait arriver insensiblement à la mort ».

– Le danger de la conscience insensible, je le discerne : par exemple dans la vue ou l'écoute fréquentes et répétées d'images et de nouvelles de violence et de souffrance qui, pour nous les rendre quelque part supportables, nous enferme dans une bulle d'immobilisme.

– Le danger de la conscience atrophiée, je le discerne : par exemple lorsque les repères (mesures) de l'âme n'est plus la Parole divine, mais le bien-être made in « Club Méd ». On nous propose de nouvelles manières de pacifier notre âme, de soulager notre conscience : conserver un poids idéal, manger de façon équilibrée, surveiller notre tension artérielle, etc. Non pas que ces choses-là soient mauvaises et mieux vaut les observer, mais en aucun cas elles ne peuvent devenir des normes pour apaiser notre conscience. Or, c'est qu'on veut nous faire croire...

A ceux d'entre nous chrétiens à la conscience endormie, atrophiée, l'auteur de l'épître aux Hébreux leur annonce la Bonne Nouvelle de la purification et du pardon en les invitant à diriger leur cœur dans la bonne direction : « Approchons-nous donc du Christ, notre grand prêtre, parce qu'il a inauguré pour nous une route d'accès nouvelle et vivante : là notre cœur sera purifié et notre conscience aussi ! » (He 10.19ss, trad. personnelle).

C'est au contact du Dieu vivant que la conscience reprend vie et qu'elle fonctionne avec justesse !

(Conclusion)

Ce thème de la conscience (*connaître-avec*) renvoie constamment à la *vérité*, cette vérité – avec un grand V – qui s’actualise par mille et un actes dans notre quotidien et qui devient le référent de la conscience. C’est cette vérité qui fonde notre foi et qui stabilise notre conscience pour éviter les deux dangers mentionnés. Et on a bien compris combien il est capital, essentiel, pour nos vies de femmes et d’hommes – croyants ou in-croyants d’ailleurs – combien il est nécessaire de sonder, connaître cette vérité et d’y obéir !

=> Mal connaître la vérité, c’est tuer notre conscience et nous entraîner dans des impasses.

=> Rechercher la vérité divine pour y obéir, c’est stimuler notre conscience et vivre avec l’approbation divine !

En considérant ce que nous sommes chacune et chacun,
en considérant notre personnalité,
en considérant nos habitudes de fonctionnement

- dans nos réflexions,
- dans nos décisions,
- dans nos actions,
- dans nos réactions,

dans ce que nous sommes et que nous pensons indéracinable, interchangeable,
je nous laisse ce mot écrit aussi par Luther :

« Face à la vérité, l’habitude doit s’effacer. Ainsi, personne ne doit préférer l’habitude à la vérité, et si quelqu’un cherche à faire valoir l’habitude, qu’il se souvienne que le Seigneur Jésus a déclaré : *Je suis le chemin, la vérité et la vie*. Jésus n’a pas dit : *Je suis l’habitude*, mais *je suis la vérité*. »

C’est cette vérité-là qui fait de nous des êtres vivants, qui fonde notre foi, qui illumine notre conscience, pour prendre les décisions et agir conformément à Jésus-Christ.

Jean 1.14,17

La parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ;
et nous avons contemplé sa gloire,
une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père.
La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ.

Jean 8.31s,36 ; 17.17

Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ;
vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.
Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.
Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité.

Notre vérité à laquelle obéit notre conscience s’appelle Jésus-Christ.

Et c’est à lui que nous nous attachons.

Amen.

(Envoi/Bénédictio en fin de culte)

Psaume 25.5 ; 2 Corinthiens 13.8

Conduis-moi dans ta vérité, et instruis-moi ;
Car tu es le Dieu de mon salut,
Tu es toujours mon espérance.
Nous n’avons pas de puissance contre la vérité ;
nous n’en avons que pour la vérité.